

## LA PÉDAGOGIE FREINET ÉVOQUÉE A LA HAUTE ASSEMBLÉE

*Jean Nayrou, Sénateur des Pyrénées-Orientales, ancien instituteur de notre mouvement d'Ecole Moderne, continue, dans ses fonctions législatives, à militer en faveur de la pédagogie Freinet à laquelle il est resté fidèle. Nous donnons ici un passage de son intervention auprès du Secrétaire d'Etat, relative à la rénovation de l'enseignement. Nous lui exprimons nos remerciements pour ces paroles de vérité et de justice visant à placer au niveau qui lui est dû, l'œuvre de Freinet et de ses camarades de travail et de combat.*

*Il serait à souhaiter que des interventions semblables de parlementaires soient fréquentes et aussi documentées, ce qui aurait comme premier avantage de renseigner les sommets d'une Education Nationale ignorante des vrais problèmes pédagogiques sur lesquels elle a pourtant le devoir d'asseoir la Rénovation de l'Enseignement.*

(Journal Officiel. Sénat. Séance du 10 décembre 1968 - page 1874).

*M. Jean Nayrou :*

« Au mois de mai dernier, j'ai entendu un soir à la télévision le recteur Antoine exposer comment il concevait la participation des étudiants à l'enseignement supérieur, à l'organisation même de leur enseignement et des établissements qui doivent les recevoir. Je me trouvais alors dans une réunion d'instituteurs ; nous nous regardâmes les uns les autres et nous nous dîmes : le recteur Antoine vient tout simplement de faire l'éloge de la méthode Freinet.

Tout à l'heure, vous faisiez allusion, monsieur le secrétaire d'Etat, au fait

que Freinet soit resté dans le cadre d'une modeste école, une école privée qu'il avait montée de toutes pièces. C'est qu'à l'époque personne ne voulait entendre parler de sa méthode, personne ne voulait la patronner. Vers 1926, 1928, 1929 et 1934 — je cite les étapes principales de l'évolution de ses recherches — Célestin Freinet, à diverses reprises, fut poursuivi, sanctionné, suspendu. Il fut même menacé d'emprisonnement et pourtant sa méthode reposait essentiellement sur la connaissance de l'enfant, sur le souci de faire que l'enfant participe à la conduite de la classe et à l'enseignement qu'il reçoit. Son

enseignement repose d'abord sur la méthode des enquêtes menées soit individuellement, soit en groupes. Je dois dire, pour avoir pratiqué cette méthode dans ma classe, qu'elle est très intéressante pour les élèves et aussi pour les parents car elle oblige ces derniers, quand ils veulent répondre à des enquêtes, à faire un effort de recherche. Ils participent eux aussi et c'est en cela peut-être que la méthode Freinet est intéressante sur le plan de l'éducation, dans le sens large du terme.

En français, vous l'avez dit, c'est le texte libre, non pas le texte, comme on l'a montré l'autre soir à la télévision, sur une bande collée qui suppose déjà une certaine richesse. Dans la méthode Freinet, et d'une façon simple et naturelle, c'est le texte libre reproduit sur le tableau, le texte que l'on enrichit, pour acquérir le vocabulaire, que l'on enrichit en commun, à propos duquel on étudie les règles grammaticales. Je dois dire que Célestin Freinet qui était l'apôtre de la réforme de l'orthographe a, par sa méthode, singulièrement facilité l'enseignement de l'orthographe traditionnelle. C'est lui également qui a mis au point la méthode que vous avez signalée, celle de l'imprimerie à l'école du journal scolaire que l'on vend dans le village pour procurer quelques ressources à la coopérative.

C'est là une partie de ma question à laquelle vous n'avez pas répondu et je vous demande de bien vouloir appeler l'attention de vos services sur ce point. La méthode Freinet repose sur la coopérative, non pas la coopérative destinée à vendre des produits, des journaux, à recevoir de l'argent pour effectuer je ne sais quel voyage quelquefois un peu coûteux, mais

seulement pour développer toutes les possibilités qu'elle fait apparaître pour la vie de l'école.

Vous m'excuserez d'insister si longuement, mais je suis vraiment pris par ce sujet. Vous avez dit que les méthodes dites modernes supposaient l'achat de matériel coûteux ; en ce qui concerne la Coopérative de l'Enseignement Laïc, ce n'est pas du tout cela. L'on y trouve au contraire le souci de réaliser dans les classes la fabrication et le montage des pièces essentielles de l'enseignement. On ne fait appel à l'extérieur que lorsqu'on en a absolument besoin et surtout on se consacre à la pratique des échanges entre classes, entre écoles, de régions parfois différentes.

Il m'est arrivé, il y a environ un mois, de lire dans un quotidien le passage suivant : « C'est la première fois au monde qu'une page de journal est imprimée sur une feuille d'aluminium ». C'est absolument faux. L'école Freinet publie chaque mois des brochures de ce que l'on appelle la bibliothèque de travail. Ces brochures sont composées par des classes qui travaillent sur un sujet déterminé. Le numéro portant sur l'aluminium, qui a paru en 1953, a été tiré sur les presses de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, sur feuilles d'aluminium, grâce d'ailleurs, il faut le souligner, à la participation d'une usine voisine de l'école qui élaborait la brochure.

Ce qu'il y a d'intéressant, c'est de faire participer les élèves à la vie active à l'extérieur même de l'école. Comme le disait Freinet : « L'essentiel n'est pas d'avoir des résultats spectaculaires, c'est d'avoir tout simplement des résultats valables sur le plan de la vie. » Et il les obtenait !

Vous savez tous, en effet, que sa classe comptait des élèves réputés difficiles. Freinet a eu le mérite de les faire débiter dans la vie d'une façon convenable.

Si ces méthodes modernes étaient appliquées dès le début de la scolarité, si l'on associait l'élève à la marche de la classe, lorsque celui-ci arriverait au lycée ou, plus tard, à l'enseignement supérieur il aurait acquis, d'une part, la notion de responsabilité et, d'autre part, la notion de participation au travail scolaire. Je suis certain —

comme l'indiquait M. le recteur Antoine en mai dernier — qu'il y aurait eu moins de mécontents si de telles méthodes avaient été appliquées. Certes, la contestation se serait peut-être produite mais, grâce à ces méthodes, elle aurait été constructive.

Freinet a été un précurseur. Je souhaite que la valeur de son exemple soit retenue. Le plus bel hommage que nous puissions lui rendre, c'est d'aider au développement des méthodes auxquelles il a collaboré. (*Applaudissements.*) »

## NAISSANCE D'UNE PÉDAGOGIE POPULAIRE

Editions François Maspero, 1, place Paul-Painlevé, Paris 5<sup>e</sup>

1 volume 360 pages 14 × 21. . 21,60 F.

*« ...C'est tous ensemble, éducateurs du peuple que, parmi le peuple, dans la lutte du peuple, nous réaliserons l'Ecole du peuple. »*

Ce noble et ample programme est devenu réalité au long de près d'un demi-siècle. Et c'est une grande aventure dont C. Freinet est l'acteur principal, on pourrait même dire le héros tant en sont graves les risques, inévitables les luttes, durs les sacrifices dans une offensive permanente contre la citadelle enseignante capitaliste.

Car l'on ne saurait faire du neuf sans jeter bas l'ancien, sans procéder à un nécessaire travail de démolition qui laissera le chantier libre.

Mais on ne peut démolir sans reconstruire. A même leur fonction sociale, à même la lutte et la pauvreté, des instituteurs de la base, achoppant chaque jour aux difficultés de leur métier, s'ingénient à forger une pédagogie renouvelée, hardie et efficiente, répondant aux besoins des enfants du peuple et base solide d'une culture et d'une philosophie nouvelles.

Elise Freinet, compagne et collaboratrice de C. Freinet, nous fait pénétrer ici au cœur de ce vaste chantier, où s'affairent les constructeurs, où se précise le sens d'une éducation de masse, où s'éveillent en permanence les perspectives d'avenir. Son livre retrace l'histoire d'un mouvement étroitement lié à l'histoire d'une vie : celle de C. Freinet et du mouvement inséparable de son nom.

En vente à CEL, BP 282, 06 - Cannes - CCP Marseille 115-03.